

...bold-up, boulevard Hausmann à Paris, en compagnie de son frère Louis et d'un autre homme qui, tous deux, avaient été immédiatement arrêtés (le Monde daté

Les chefs de canton pour dénoncer les
manifestations de fermeture de classes
à la rentrée prochaine de classes
nationales.

De notre envoyé spécial

[illegible][illegible]

LA REVUE DES VALEURS

ment de la grève
des de fer de Lorraine

font la grève de la
et emploi aux services

Valeurs à revenu fixe en Indes

Table with 2 columns: Valeurs à revenu fixe en Indes, 20 mars D.M.T.

Banques, assurances, sociétés d'investissement

Le Crédit foncier de France... Le Crédit agricole... Le Crédit lyonnais...

Table with 2 columns: Banques, assurances, sociétés d'investissement, 20 mars D.M.T.

Alimentation

Le groupe Promoteur annonce pour 1981 un bénéfice net consolidé de 117,1 millions de francs (+ 97 %).

Table with 2 columns: Alimentation, 20 mars D.M.T.

Grandes manœuvres

L'approche de Noël dans le monde des affaires... Les grandes manœuvres de la Bourse...

Grandes manœuvres

Le bénéfice net de l'ensemble des sociétés... Les grandes manœuvres de la Bourse...

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 16 AU 20 MARS

BAISSE DE RÉGIME

Le ressort est débandé. Après avoir pendant six semaines monté de près de 7 % presque sans reprendre son souffle...

Une chose est sûre en tout cas : le climat a changé sous les couleurs du peléle bleu...

Après le débandé, la Bourse reprend peu à peu son rythme...

Matériel électrique, services publics

L'impact des services publics... Le matériel électrique...

Table with 2 columns: Matériel électrique, services publics, 20 mars D.M.T.

Métallurgie, constructions mécaniques

Pour les neuf mois de l'exercice qui s'achève...

Table with 2 columns: Métallurgie, constructions mécaniques, 20 mars D.M.T.

Produits chimiques

L'industrie chimique... Les produits chimiques...

Mines d'or, diamants

Le bénéfice net de l'ensemble des sociétés... Les mines d'or...

Table with 2 columns: Mines d'or, diamants, 20 mars D.M.T.

Mines, caoutchouc, outre-mer

Le bénéfice net de l'ensemble des sociétés... Les mines, caoutchouc...

Table with 2 columns: Mines, caoutchouc, outre-mer, 20 mars D.M.T.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Table with 2 columns: LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs), 20 mars D.M.T.

INDICES QUOTIDIENS (base 100, 31 décembre 1969)

Table with 2 columns: INDICES QUOTIDIENS (base 100, 31 décembre 1969), 20 mars D.M.T.

Bourses étrangères

LONDRES

Redressement... Le marché a été déstabilisé...

NEW-YORK

Le marché boursier... Le marché a été déstabilisé...

FRANCFORT

Nouvelle avance... Le marché a été déstabilisé...

TOKYO

Après un haut de l'année... Le marché a été déstabilisé...

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME

Table with 2 columns: VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME, 20 mars D.M.T.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with 2 columns: MARCHÉ LIBRE DE L'OR, 20 mars D.M.T.

Chimie à vendre

Que se passe-t-il à la Bourse de Londres... La chimie à vendre...

Depuis quelque temps, elle est systématiquement rabaissée...

Tout les dividendes, même les plus modestes...

Les dividendes de l'exercice 1980...

Les dividendes de l'exercice 1981...

Les dividendes de l'exercice 1982...

Les dividendes de l'exercice 1983...

Les dividendes de l'exercice 1984...

Les dividendes de l'exercice 1985...

Les dividendes de l'exercice 1986...

France. Les renseignements fournis au sujet de la situation en France, en Espagne, ont été très intéressants. On a vu que la situation en France est très grave, et que la situation en Espagne est encore plus grave. On a vu que la situation en France est très grave, et que la situation en Espagne est encore plus grave. On a vu que la situation en France est très grave, et que la situation en Espagne est encore plus grave.

La jeunesse flamande tranquille et inquiète

PAGE VII

Informatique policière: l'après-Safari

PAGE XIII

De Gaulle et l'affaire Muselier

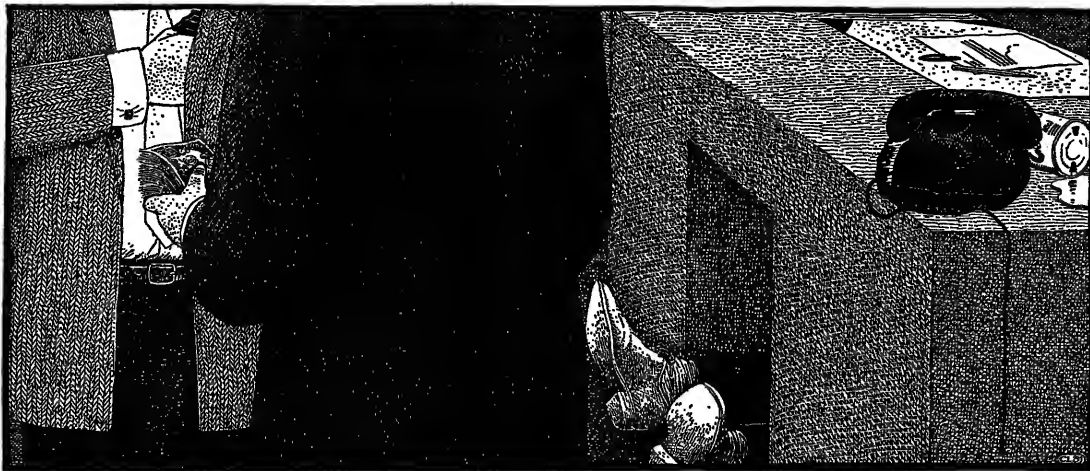
PAGE XVI

Supplément au numéro 1124, ne peut être vendu séparément

Dimanche 22 Mars 1981

Le Monde

DIMANCHE



CLAUDES LAPOINTE

Tueur à gages en Floride

EN FRANCE, les renseignements généraux estiment qu'en plus des barbouzes et des gorilles de tout poil qui gravitent autour des ambassades, plus de deux cents tueurs professionnels vivent dans l'attente et la préparation de l'assassinat qui leur a été commandé.

L'un de ces spécialistes du crime a accepté de parler de sa ténébreuse activité. À l'heure actuelle réfugié en Europe, cet homme de trente-cinq ans, d'origine française, calme et d'abord sympathique, a pendant quatre ans, dirigé sur la côte est des États-Unis, sous couvert d'une école d'arts martiaux, une des associations des plus secrètes qui soient. Elle regroupait des exécutés. Nous lui laissons son langage.

« Comment t'appellent-ils ? Le Français ? Frenchy ? »

« Non, on m'appelle « Crazy » (dingé).

« Pourquoi ? »

« Parce que j'ai fait des coups pas possibles. »

« Cette école d'arts martiaux était-elle réelle ou s'agissait-il d'une façade ? »

« Non, c'était une vraie école de karaté. On utilisait les élèves pour la surveillance des boîtes de nuit, pour la protection des gens qui transportaient de la drogue, de l'argent. On utilisait les gens de l'école comme gardes du corps. C'est à l'école que se traitaient les « affaires ». »

« Quel genre d'affaires ? »

« On était spécialisé dans le ramassage de l'argent. C'était notre gagne-pain ordinaire, en plus du « spéciale ». Par exemple, on te dit et on ne te paie pas. Tu viens me voir. Je prends 30, 30 ou 40 %, et je te remplace ton pognon ! »

« Comment faisais-tu ? »

« L'intimidation. On faisait faire une « pipe » avec un pistolet chargé pendant trois heures à un mec, pour l'effrayer. On venait quelque part, soit on lui met une carabine entre les deux yeux, soit on lui prouve qu'on peut violer toute sa famille, pour qu'il paie. C'est tout. »

« De quelles sommes s'agit-il ? »

« Des grosses. Je ne trava-

lais pas sur ce job à moins de 20 000 dollars. »

« La somme était partagée ? »

« Ah ! bien sûr, en partageant. On était quatre associés. On payait les gens qui faisaient des travaux supplémentaires. C'est tout. »

« Oui ! Certains élèves faisaient partie de la « société ». Il y en avait trois ou quatre qui étaient beaucoup plus entraînés que les autres pour justement être à la hauteur pour faire des travaux spéciaux. »

« Enfin... il y avait d'autres associations semblables à la sienne ? »

« Je crois que, sur le marché de Floride, nous étions les seuls. Mais dans les autres États, sûrement oui. »

« Enfin... tu affirmes à la Mafia ? »

« Non, on travaillait seuls, mais souvent pour elle. »

« Qui s'adressait à toi ? »

« C'était la première, deuxième, troisième main. »

« Les « contacts » spéciaux avaient-ils un rapport avec la drogue ? »

« Oui. Drogue ou musique, un énorme racket ! »

« Explique-moi mieux ! »

« Les Beatles, par exemple. S'ils se réunissaient ensemble pour un gala aux États-Unis, ça leur rapportait 50 millions de dollars. Et ils ont refusé ! D'après moi, c'est à cause des pressions. C'est-à-dire que la Mafia voulait protéger ses disques, ses productions et ses ventes à elle. »

« Il existe donc dans le show business tout un côté inconnu ? »

« Mais bien sûr, c'est underground ! Par exemple, les contrats de musiciens. C'est une concurrence entre les impresarios. Les types qui s'occupent des gais, des spectacles et tout ça, ça peut leur rapporter 30 à 40 millions la soirée. Alors « elle » te forment la dose pour que tu viennes chez eux. »

« Ils te forment la dose comment ? »

« Ils te disent : « Tu viens et tu vas pas là ». On alors « elle » essaient de te « priver de contrat ». Ou alors ils t'enlèvent des mecs pour te « réveiller » un peu. »

Qu'y a-t-il dans la tête d'un tueur à gages ? Comment « travaille-t-il » ? Avec qui ? Martin Monestier, avec les difficultés que l'on devine, a recueilli le témoignage de l'un de ces professionnels de la mort, récemment « retiré des affaires », et qui opérait aux États-Unis.

MARTIN MONESTIER

« As-tu des exemples précis ? »

« Ah ! oui. Doyle, on l'a tué à la roulette russe. Pour Jimmy Joplin, la grosse acidification, je ne sais pas le film qu'il est fait. Je crois, c'était un contrat. C'était ce que les gens dans ce milieu disaient. Et Jimmy Hendrix, à mon avis, ça c'est un contrat qui a été fait ! C'est sûr ! »

« Pourquoi penses-tu cela ? »

« Un type qui connaît la drogue comme lui, qui sait ses capacités limites, un type qui avait toujours des amis autour de lui qui lui préparaient et donnaient ses drogues, ne pouvait prendre une overdose comme ça, bêtement ! »

« Pour quel motif l'aurait-on tué ? »

« Le motif, c'est qu'il ne ven-

ait absolument pas qu'il soit dans les contrats, qu'il change et fasse des tournées. Ces gens-là, comme Hendrix, ne veulent pas faire de tournées ; au bout d'un moment, ils en ont marre. Et s'il n'y a pas de tournée, les types qui le « tiennent » ne gagnent pas d'argent. Et s'il ne veut pas travailler, on le descend et les disques vont se vendre plus vite ! »

« Ne crois-tu pas que c'est un motif un peu faible pour liquider quelqu'un comme Jimmy Hendrix ? »

« Non, le motif n'est pas faible. Il était fini. Il ne voulait plus travailler, mais il dépensait 2 000 dollars par jour de drogue pour lui et ses copains. Il payait pour tout. Il était fini de toute façon. Il avait abandonné. Il lui restait quoi à vivre, comme ça, deux ans ? Il aurait fait quoi, un disque, deux concerts ? Alors un type qui rapporte plus de 2 000 dollars par jour... »

« C'est une pratique courante dans le show business ? »

« Oui, c'est une pratique courante dans le show business. »

« Tous les musiciens ont peu connus ont été liquidés, entre 1 000 et 2 000 dollars par jour de drogue pour eux et les copains. Et un impensable perd son contrat et que quelqu'un veut récupérer le musicien, alors, on le tue, c'est comme ça, pour l'exemple !. C'est comme dans les courses. »

« Tu as travaillé là-dessus aussi ? »

« Non, on était surtout basé sur la drogue, comme je t'ai dit. Et si on faisait des chevaux, c'est parce que ça nous rapportait gros. Faisaient les types qui font les courses savent qui va gagner. Alors ces types mettent de l'argent dessus. Par exemple, ils appellent leur book : « Je veux mettre 1 000 dollars sur le 7, et le cheval ne sort pas... Alors ils nous téléphonent... Voilà, il y a ça, aller récupérer mon pognon ». Je récupère plus, avec l'annonce, en plus, et je prends ma commission. »

« Et si le book ne peut pas rembourser ? »

« Il se fait tirer à la sortie du champ de courses. Pour l'exemple, pour les autres sur-tout ! Le contrat ne coûte pas cher pour ces gens-là. »

« Combien à peu près ? »

« Deux ou trois millions... pas plus. »

« C'est quand même pas mal ! »

« Oui, c'est pas mal, mais c'est fait très rapidement. C'est un contrat qui est pris par un peu tout le monde. Et comme ça concerne un type qui travaille avec le milieu, la police cherche pas trop. »

« Tu faisais ça pour l'organisation de la Mafia de Floride ? »

« Oui, elle a les paris clandestins, les book, mais aussi la boxe, les matches de foot et le trafic des courses, etc. Aux États-Unis, c'est tout ça, tout ça tout ! »

« Pourquoi se-tu fermé ton école de karaté ? »

« Parce que je me suis fait arrêter pour une histoire de ramassage d'argent, et que juste après ça, on a commencé à tuer sur nous. Tout le monde se faisait arrêter, courir... »

(Lire la suite page IV)

GARLAND JEFFREYS

EN CONCERT CE SOIR

SAMEDI 21

LE PALACE

19H 30

NOUVEL ALBUM

ESCAPE ARTIST SUR DISQUE ET CASSETTE EPC 34808

DISTRIBUTION CBS



PATRICK TOUTEVIVA

VIES

Embauchez-moi!

« Embauchez-moi », disait la pancarte. Jean-Claude cherchait du travail dans une station de métro. On lui a surtout fait l'aumône.

MICHEL ABADIE

STATION Charles - de - Gaulle-Bois. Au pied de l'escalier mécanique menant sur le quai du R.E.R., direction Saint-Germain-Laye. Appuyé à une paroi métallique oxydée devant un mur de carreaux bleutés, un homme debout, une panache jaune dans les mains, le regard dans le vague. En trajectoire moine, il a écrit : « EMBAUCEZ-MOI », et dessous, en plus petit : « J'ai besoin de travailler ». Les gens passent, surpris, interloqués et continuent leur chemin. A ses pieds, sur un sac en plastique rouge quelques pièces.

LE PERSONNAGE : Jean-Claude, trente-cinq ans. Il en fait facilement cinq de plus. Cheveux noirs, visage émacié. Son unique œil valide fixé dans le vide. L'autre, masqué par un bandeau de gaze blanche, n'y voit plus que de l'obscurité et pleure en permanence. Une veste trois-quarts, en cuir noir. Un gros poil marron à col ras et une pantalon vert.

L'ITINÉRAIRE : Né en Aragon. Enfance à Toulouse. Il apprend le métier de monteur électricien chez un oncle. Rejeté par sa famille pour avoir voulu vivre avec une femme mariée, dont il a une fille. De travail en travail, il trace son chemin dans la société pour arriver à la tête d'un service de cinq personnes dans une grosse entreprise de toiture onduleuse.

A cette époque, on ne se réinsère rien. Si on avait envie d'être un restaurateur ou un cinéaste, on n'obtient pas. En fait, il y a quatre ans, j'ai eu un accident. Quarante jours de coma pour moi, ma femme toute sur le coup. Six mois après, j'ai subi quatre opérations. Entre, je faisais différents boulons pour vivre. J'ai même été pompier à Marseille. J'ai, depuis, déménagé, etc. En mai dernier, j'en ai fini avec les hôpitaux. En juin, je suis monté à Paris, pensant trouver du travail plus facilement qu'à Toulouse. J'ai bossé pour trois boîtes d'intérim.

En septembre, il n'y a plus eu de travail. Un mois d'attente. J'ai commencé par vendre mes vêtements aux Puces. Comme rien ne venait, j'ai fini par vendre ma blouse à 200 francs. Mon plus grand regret, mais il fallait vivre. Puis je suis descendu ici. Dans le métro.

LE MÉTRO : — La première fois, j'avais honte. Quand je m'installais, j'ai toujours entendu qu'il n'y avait personne pour écrire ma pancarte. Une fois installé, je ne suis plus là. Je regarde devant sans voir. J'ai choisi cet endroit parce que les gens riches qui habitent Neuilly y passent. En fait, c'est pas le petit employé du Châtelet qui va m'embêter. Je me suis habitué à ce coin. Je m'y sens en sécurité. De 9 heures du matin à 5 heures du soir, tous les jours, sauf le dimanche matin — il n'y a personne — je suis là de préférence quand plusieurs personnes passent ensemble. Quand c'est une personne seule, on se sent face à face. Certaines s'arrêtent pas regarder mon panneau. Je commence à connaître des idées. Sans regarder mes montres, à voir les gens qui passent, je sais l'heure où le temps dehors. Il y a des gens qui me disent bonjour. J'accepte l'argent car j'en ai besoin pour survivre, mais c'est le travail que je cherche. Je compte les pièces au fur et à mesure que ça tombe. Quand j'ai 5 F, je ramasse la monnaie. J'ai besoin de 50 F pour vivre, 40 F pour l'hôtel et 10 F pour un sandwich et un café. Des jours de cafard, j'ai envie d'écrire par terre ce qui m'arrive, mais je n'ose pas par dignité. Parfois, l'ennemi : « Tien, il est encore là celui-là ». J'aimerais savoir jour de la semaine pour donner quelque chose en échange. Tous les jours debout à ne rien faire, c'est long. Dans la tête ça tourne. On regarde les gens et on se dit : « Tien, c'est le bon ! » A 5 heures, l'arrêt. Il y a trop de monde et les agents de la S.A.T.T. passent. Je vais changer la monnaie à une caissière que je connais et je rentre à l'hôtel.

LES GENS : — Les gens sont plus braves qu'on ne croit. Un jour, un type m'a demandé combien je voulais pour un après-midi de travail. Je lui ai répondu : « Ce que vous voulez ». Il m'a amené au Salon nautique, m'a payé un déjeuner et, après avoir visité l'exposition, m'a donné 100 F. Une autre fois, un jeune s'est arrêté, a fouillé dans ses poches et, ne trouvant rien, a enlevé sa montre pour me la donner. Une autre personne a ouvert son porte-monnaie, m'a regardé, l'a refermé et tendu. Ça fait quelque chose. Il y avait 50 F. La veille de Noël, une femme m'a donné un billet de 100 F. Je lui ai dit que je n'avais pas de monnaie. Elle a eu l'air surprise. Cela m'a permis d'acheter un cadeau à ma fille.

L'HUMILIATION : — Le plus dur a été d'accepter de descendre. Et puis, surtout, ce type bien habillé qui mangeait un gâteau en descendant l'escalier. En arrivant à ma hauteur, il l'a jeté à mes pieds. C'est la chose qui m'a le plus humilié. Pourtant, j'ai dit merci.

LA FIERTÉ : — Pour moi, j'ai deux vies différentes. En haut, je me sens dans la société, en bas, je suis dehors. J'accepte bien l'argent dans le métro, mais après, je veux être normal. Je me lève à 6 heures, je vais acheter le journal pour les annonces et l'éditorial. Puis je descends. Le soir, je rentre à l'hôtel, je me lave, je respire, vais dans un café où je suis connu sous le nom de « Toulouse ». Je mange un sandwich et

je rentre me coucher. Tous les soirs, je lave mes affaires. Elles séchent la nuit sur un radiateur. Comme ça je reste propre. Je tiens à partir tous les jours à la même heure et à rentrer de même. Je ne suis pas fier de la vie que je mène. Si je rencontrais un ancien collègue dans le métro, je n'y mettrais plus les pieds.

LE TRAVAIL : — Je serais plus heureux d'avoir un boulot que de recevoir sans rien donner. Un jour, on m'a demandé de laver une voiture. Dix francs pour un après-midi de travail. Dans le métro, j'aurais ramassé plus, mais j'ai préféré me rendre utile. On m'a demandé d'installer des prises électriques, de changer des joints, etc.

Ça ne dure jamais longtemps comme boulot. J'ai vendu des sauteries, mais il faut s'occuper de la marchandise. J'ai essayé à Rungis, mais ils préfèrent la main-d'œuvre étrangère. Après avoir épuisé les annonces, la distribution de prospectus et les cartes postales, j'ai décidé de faire ma demande de travail par moi-même.

LE DÉSPOIR : — Parfois, je réalise que je suis encore là. Quand je vais chez un employeur et que je donne mon adresse à la poste ou à l'hôtel, je vois que

ça bloque. Une fois, j'ai trouvé un travail. Après la première journée, j'ai demandé une avance. Le lendemain aussi. Le troisième jour on m'a dit que je devais attendre le vendredi. J'ai dû m'arrêter, car si le soir je n'ai pas 40 F pour payer l'hôtel, je suis à la rue. Quand j'avais des valises, on me faisait crédit. Maintenant, c'est fini. Il m'arrive de discuter avec des clochards. Ils se plaisent dans leur vie. Je n'ai pas envie d'être comme eux. Si jamais ça ne s'arrange pas, je préfère une belle dans le pont que de finir sur un banc avec un caennais et un litron de rouge. Aujourd'hui, je ne suis rien, je suis à rien. C'est ça qui me mine le plus.

L'ESPOIR : — Je crois que je vais m'en tirer. J'ai espoir qu'un jour une personne me dira : « J'ai quelques choses pour vous ». Une quinzaine de personnes m'ont demandé mon adresse. Je peux pas en vouloir à la société. Je m'en tirai pas ma volonté.

L'AMOUR : — J'ai rencontré une femme. Elle sait que je travaille au soir, que j'ai un pantalon, que j'habite dans un hôtel, mais elle ne sait rien de ma journée dans le métro. Parfois, je me passe d'un sandwich pour lui apporter des fleurs. Quand elle m'invente, elle ne cesse de me reprocher, de corriger ma façon de me tenir à table, mon langage. J'ai l'impression de lui faire honte. Ce qu'elle ne sait pas, c'est qu'avant cette dégringolade j'étais comme elle. Normal. Le soir, après une journée dans le métro, j'ai plutôt envie de me laisser aller, de manger librement, sans gêne, de me défoncer. Qu'une femme s'intéresse à moi malgré mon œil bleui, ça m'a aidé beaucoup.

LES REVEUX : — En fait, de l'argent tout de suite, j'en aurais une maison et ma fille. Ça fait quatre mois que je ne l'ai pas vue. Avoir une clef, rentrer chez soi, je ne demande que ça. Quand je pense qu'autrefois je ne faisais rien d'autre que parler de boulot-métro-dodo. Aujourd'hui, c'est mon rêve, mais je n'ai que le métro.

N'EN REVEZ PLUS... PARTEZ!

Mars	12.120 F	Corse	8.1125 F	Grèce	8.1125 F	Tunisie	19.1240 F
Avril	12.120 F	France	8.1125 F	Italie	8.1125 F	Algérie	22.1240 F
Mai	12.120 F	Maroc	8.1125 F	Turquie	8.1125 F	USA-Japon	25.1240 F
Juin	12.120 F	Inde	8.1125 F	Israël	8.1125 F		

Vous voyez, vous n'avez plus de raisons de rester en France. Partez maintenant, vite, avant qu'il ne soit trop tard. Les prix comprennent : vol AR (sauf USA-Canada), séjour ou croisière, valises et taxes de port, logement et petit déjeuner, demi-pension ou pension complète.

Psychoscope International
6, rue de la Paix 75002 Paris
Tél. : 391.00.02
ou chez votre agent de voyage

et disponible.
bien sûr, était toute dési-
cette option : abandon-
vocation mondiale. R.F.I.
sur trois chaînes, selon
et, avec : si en quatre langues
diffusés en programmes d'une
chaque (espagnol, portugais,

Exit Benny Hill

CHAINE : A2



● **Matinée au Japon** : « Bandai kara nani aru » ou « Quatre festivals sur le Japon », France Culture, du 23 au 25 mars et du 30 mars au 4 avril, 7 heures. Claude Dupont, Hélène Cornevin et Michel Tournet ont suivi dans leur exécution quotidienne quatre personnages du Japon : une coiffeuse, un ingénieur, un paysan, une actrice célèbre. A travers ces quatre rôles, ils proposent un portrait original du Japon.

● **La météo des autres** : « Mémoires Terrestres », France Culture, mardi 24 mars, 9 h. 5. Enregistrée au Maroc, cette émission n'est pas seulement une approche documentaire des Terrestres, mais la tentative d'esquisser un dialogue avec un peuple dont la vie et les rites ont aussi et surtout encouragé l'admiration et l'enthousiasme des Occidentaux : depuis les textes d'Antoine Arnaud jusqu'à

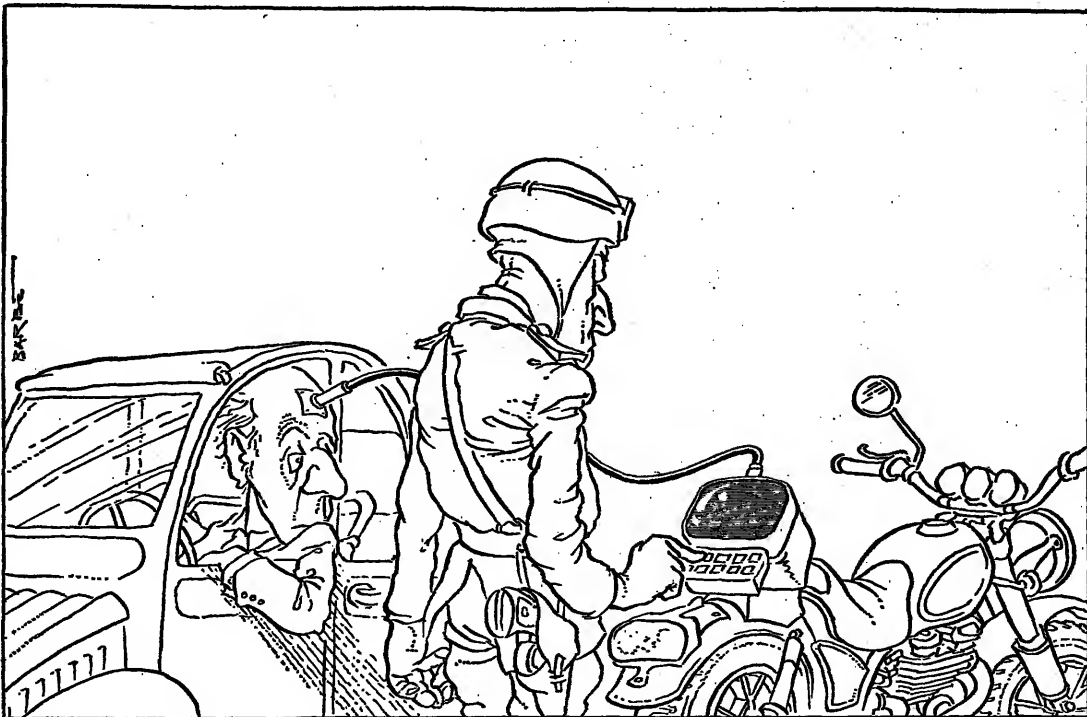
l'expérience de l'éthnologie Lucie Gonzalez, en passant par les points de vue d'un poète contemporain, Michel Albiac, et d'un folkloriste, Jeanne Dominiq. Réalisation : Jacques Maurin, Anne-Marie Aubert. Prise de son : Jean Delor.

● **Signalons aussi** : au programme des Nuits magiques, un reportage sur Hongkong (du 28 au 29 mars, 22 h 30) ; la diffusion d'une douzaine de caméscopes de Michel Delahaye, « Doune-out un whaley », qui a reçu le prix du Concours du court-métrage 1980 de la Communauté des programmes de langue française (du 28 mars, 30 heures) ; l'enregistrement de la SACEM, « L'auditorium Debussy-Ravel de la SACEM de la radio », l'émission des compositeurs : avec Pierre Jasson (coproduction SACEM-Programme musical de France Culture, lundi 28 mars, 20 h 30, entrée libre).

ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

DU LUNDI AU VENDREDI

● **FRANCE-INTER** (informations toutes les heures) : 1 h. 30. 2 h. 30. 3 h. 30. 4 h. 30. 5 h. 30. 6 h. 30. 7 h. 30. 8 h. 30. 9 h. 30. 10 h. 30. 11 h. 30. 12 h. 30. 13 h. 30. 14 h. 30. 15 h. 30. 16 h. 30. 17 h. 30. 18 h. 30. 19 h. 30. 20 h. 30. 21 h. 30. 22 h. 30. 23 h. 30. 24 h. 30. 25 h. 30. 26 h. 30. 27 h. 30. 28 h. 30. 29 h. 30. 30 h. 30. 31 h. 30. 32 h. 30. 33 h. 30. 34 h. 30. 35 h. 30. 36 h. 30. 37 h. 30. 38 h. 30. 39 h. 30. 40 h. 30. 41 h. 30. 42 h. 30. 43 h. 30. 44 h. 30. 45 h. 30. 46 h. 30. 47 h. 30. 48 h. 30. 49 h. 30. 50 h. 30. 51 h. 30. 52 h. 30. 53 h. 30. 54 h. 30. 55 h. 30. 56 h. 30. 57 h. 30. 58 h. 30. 59 h. 30. 60 h. 30. 61 h. 30. 62 h. 30. 63 h. 30. 64 h. 30. 65 h. 30. 66 h. 30. 67 h. 30. 68 h. 30. 69 h. 30. 70 h. 30. 71 h. 30. 72 h. 30. 73 h. 30. 74 h. 30. 75 h. 30. 76 h. 30. 77 h. 30. 78 h. 30. 79 h. 30. 80 h. 30. 81 h. 30. 82 h. 30. 83 h. 30. 84 h. 30. 85 h. 30. 86 h. 30. 87 h. 30. 88 h. 30. 89 h. 30. 90 h. 30. 91 h. 30. 92 h. 30. 93 h. 30. 94 h. 30. 95 h. 30. 96 h. 30. 97 h. 30. 98 h. 30. 99 h. 30. 100 h. 30. 101 h. 30. 102 h. 30. 103 h. 30. 104 h. 30. 105 h. 30. 106 h. 30. 107 h. 30. 108 h. 30. 109 h. 30. 110 h. 30. 111 h. 30. 112 h. 30. 113 h. 30. 114 h. 30. 115 h. 30. 116 h. 30. 117 h. 30. 118 h. 30. 119 h. 30. 120 h. 30. 121 h. 30. 122 h. 30. 123 h. 30. 124 h. 30. 125 h. 30. 126 h. 30. 127 h. 30. 128 h. 30. 129 h. 30. 130 h. 30. 131 h. 30. 132 h. 30. 133 h. 30. 134 h. 30. 135 h. 30. 136 h. 30. 137 h. 30. 138 h. 30. 139 h. 30. 140 h. 30. 141 h. 30. 142 h. 30. 143 h. 30. 144 h. 30. 145 h. 30. 146 h. 30. 147 h. 30. 148 h. 30. 149 h. 30. 150 h. 30. 151 h. 30. 152 h. 30. 153 h. 30. 154 h. 30. 155 h. 30. 156 h. 30. 157 h. 30. 158 h. 30. 159 h. 30. 160 h. 30. 161 h. 30. 162 h. 30. 163 h. 30. 164 h. 30. 165 h. 30. 166 h. 30. 167 h. 30. 168 h. 30. 169 h. 30. 170 h. 30. 171 h. 30. 172 h. 30. 173 h. 30. 174 h. 30. 175 h. 30. 176 h. 30. 177 h. 30. 178 h. 30. 179 h. 30. 180 h. 30. 181 h. 30. 182 h. 30. 183 h. 30. 184 h. 30. 185 h. 30. 186 h. 30. 187 h. 30. 188 h. 30. 189 h. 30. 190 h. 30. 191 h. 30. 192 h. 30. 193 h. 30. 194 h. 30. 195 h. 30. 196 h. 30. 197 h. 30. 198 h. 30. 199 h. 30. 200 h. 30. 201 h. 30. 202 h. 30. 203 h. 30. 204 h. 30. 205 h. 30. 206 h. 30. 207 h. 30. 208 h. 30. 209 h. 30. 210 h. 30. 211 h. 30. 212 h. 30. 213 h. 30. 214 h. 30. 215 h. 30. 216 h. 30. 217 h. 30. 218 h. 30. 219 h. 30. 220 h. 30. 221 h. 30. 222 h. 30. 223 h. 30. 224 h. 30. 225 h. 30. 226 h. 30. 227 h. 30. 228 h. 30. 229 h. 30. 230 h. 30. 231 h. 30. 232 h. 30. 233 h. 30. 234 h. 30. 235 h. 30. 236 h. 30. 237 h. 30. 238 h. 30. 239 h. 30. 240 h. 30. 241 h. 30. 242 h. 30. 243 h. 30. 244 h. 30. 245 h. 30. 246 h. 30. 247 h. 30. 248 h. 30. 249 h. 30. 250 h. 30. 251 h. 30. 252 h. 30. 253 h. 30. 254 h. 30. 255 h. 30. 256 h. 30. 257 h. 30. 258 h. 30. 259 h. 30. 260 h. 30. 261 h. 30. 262 h. 30. 263 h. 30. 264 h. 30. 265 h. 30. 266 h. 30. 267 h. 30. 268 h. 30. 269 h. 30. 270 h. 30. 271 h. 30. 272 h. 30. 273 h. 30. 274 h. 30. 275 h. 30. 276 h. 30. 277 h. 30. 278 h. 30. 279 h. 30. 280 h. 30. 281 h. 30. 282 h. 30. 283 h. 30. 284 h. 30. 285 h. 30. 286 h. 30. 287 h. 30. 288 h. 30. 289 h. 30. 290 h. 30. 291 h. 30. 292 h. 30. 293 h. 30. 294 h. 30. 295 h. 30. 296 h. 30. 297 h. 30. 298 h. 30. 299 h. 30. 300 h. 30. 301 h. 30. 302 h. 30. 303 h. 30. 304 h. 30. 305 h. 30. 306 h. 30. 307 h. 30. 308 h. 30. 309 h. 30. 310 h. 30. 311 h. 30. 312 h. 30. 313 h. 30. 314 h. 30. 315 h. 30. 316 h. 30. 317 h. 30. 318 h. 30. 319 h. 30. 320 h. 30. 321 h. 30. 322 h. 30. 323 h. 30. 324 h. 30. 325 h. 30. 326 h. 30. 327 h. 30. 328 h. 30. 329 h. 30. 330 h. 30. 331 h. 30. 332 h. 30. 333 h. 30. 334 h. 30. 335 h. 30. 336 h. 30. 337 h. 30. 338 h. 30. 339 h. 30. 340 h. 30. 341 h. 30. 342 h. 30. 343 h. 30. 344 h. 30. 345 h. 30. 346 h. 30. 347 h. 30. 348 h. 30. 349 h. 30. 350 h. 30. 351 h. 30. 352 h. 30. 353 h. 30. 354 h. 30. 355 h. 30. 356 h. 30. 357 h. 30. 358 h. 30. 359 h. 30. 360 h. 30. 361 h. 30. 362 h. 30. 363 h. 30. 364 h. 30. 365 h. 30. 366 h. 30. 367 h. 30. 368 h. 30. 369 h. 30. 370 h. 30. 371 h. 30. 372 h. 30. 373 h. 30. 374 h. 30. 375 h. 30. 376 h. 30. 377 h. 30. 378 h. 30. 379 h. 30. 380 h. 30. 381 h. 30. 382 h. 30. 383 h. 30. 384 h. 30. 385 h. 30. 386 h. 30. 387 h. 30. 388 h. 30. 389 h. 30. 390 h. 30. 391 h. 30. 392 h. 30. 393 h. 30. 394 h. 30. 395 h. 30. 396 h. 30. 397 h. 30. 398 h. 30. 399 h. 30. 400 h. 30. 401 h. 30. 402 h. 30. 403 h. 30. 404 h. 30. 405 h. 30. 406 h. 30. 407 h. 30. 408 h. 30. 409 h. 30. 410 h. 30. 411 h. 30. 412 h. 30. 413 h. 30. 414 h. 30. 415 h. 30. 416 h. 30. 417 h. 30. 418 h. 30. 419 h. 30. 420 h. 30. 421 h. 30. 422 h. 30. 423 h. 30. 424 h. 30. 425 h. 30. 426 h. 30. 427 h. 30. 428 h. 30. 429 h. 30. 430 h. 30. 431 h. 30. 432 h. 30. 433 h. 30. 434 h. 30. 435 h. 30. 436 h. 30. 437 h. 30. 438 h. 30. 439 h. 30. 440 h. 30. 441 h. 30. 442 h. 30. 443 h. 30. 444 h. 30. 445 h. 30. 446 h. 30. 447 h. 30. 448 h. 30. 449 h. 30. 450 h. 30. 451 h. 30. 452 h. 30. 453 h. 30. 454 h. 30. 455 h. 30. 456 h. 30. 457 h. 30. 458 h. 30. 459 h. 30. 460 h. 30. 461 h. 30. 462 h. 30. 463 h. 30. 464 h. 30. 465 h. 30. 466 h. 30. 467 h. 30. 468 h. 30. 469 h. 30. 470 h. 30. 471 h. 30. 472 h. 30. 473 h. 30. 474 h. 30. 475 h. 30. 476 h. 30. 477 h. 30. 478 h. 30. 479 h. 30. 480 h. 30. 481 h. 30. 482 h. 30. 483 h. 30. 484 h. 30. 485 h. 30. 486 h. 30. 487 h. 30. 488 h. 30. 489 h. 30. 490 h. 30. 491 h. 30. 492 h. 30. 493 h. 30. 494 h. 30. 495 h. 30. 496 h. 30. 497 h. 30. 498 h. 30. 499 h. 30. 500 h. 30. 501 h. 30. 502 h. 30. 503 h. 30. 504 h. 30. 505 h. 30. 506 h. 30. 507 h. 30. 508 h. 30. 509 h. 30. 510 h. 30. 511 h. 30. 512 h. 30. 513 h. 30. 514 h. 30. 515 h. 30. 516 h. 30. 517 h. 30. 518 h. 30. 519 h. 30. 520 h. 30. 521 h. 30. 522 h. 30. 523 h. 30. 524 h. 30. 525 h. 30. 526 h. 30. 527 h. 30. 528 h. 30. 529 h. 30. 530 h. 30. 531 h. 30. 532 h. 30. 533 h. 30. 534 h. 30. 535 h. 30. 536 h. 30. 537 h. 30. 538 h. 30. 539 h. 30. 540 h. 30. 541 h. 30. 542 h. 30. 543 h. 30. 544 h. 30. 545 h. 30. 546 h. 30. 547 h. 30. 548 h. 30. 549 h. 30. 550 h. 30. 551 h. 30. 552 h. 30. 553 h. 30. 554 h. 30. 555 h. 30. 556 h. 30. 557 h. 30. 558 h. 30. 559 h. 30. 560 h. 30. 561 h. 30. 562 h. 30. 563 h. 30. 564 h. 30. 565 h. 30. 566 h. 30. 567 h. 30. 568 h. 30. 569 h. 30. 570 h. 30. 571 h. 30. 572 h. 30. 573 h. 30. 574 h. 30. 575 h. 30. 576 h. 30. 577 h. 30. 578 h. 30. 579 h. 30. 580 h. 30. 581 h. 30. 582 h. 30. 583 h. 30. 584 h. 30. 585 h. 30. 586 h. 30. 587 h. 30. 588 h. 30. 589 h. 30. 590 h. 30. 591 h. 30. 592 h. 30. 593 h. 30. 594 h. 30. 595 h. 30. 596 h. 30. 597 h. 30. 598 h. 30. 599 h. 30. 600 h. 30. 601 h. 30. 602 h. 30. 603 h. 30. 604 h. 30. 605 h. 30. 606 h. 30. 607 h. 30. 608 h. 30. 609 h. 30. 610 h. 30. 611 h. 30. 612 h. 30. 613 h. 30. 614 h. 30. 615 h. 30. 616 h. 30. 617 h. 30. 618 h. 30. 619 h. 30. 620 h. 30. 621 h. 30. 622 h. 30. 623 h. 30. 624 h. 30. 625 h. 30. 626 h. 30. 627 h. 30. 628 h. 30. 629 h. 30. 630 h. 30. 631 h. 30. 632 h. 30. 633 h. 30. 634 h. 30. 635 h. 30. 636 h. 30. 637 h. 30. 638 h. 30. 639 h. 30. 640 h. 30. 641 h. 30. 642 h. 30. 643 h. 30. 644 h. 30. 645 h. 30. 646 h. 30. 647 h. 30. 648 h. 30. 649 h. 30. 650 h. 30. 651 h. 30. 652 h. 30. 653 h. 30. 654 h. 30. 655 h. 30. 656 h. 30. 657 h. 30. 658 h. 30. 659 h. 30. 660 h. 30. 661 h. 30. 662 h. 30. 663 h. 30. 664 h. 30. 665 h. 30. 666 h. 30. 667 h. 30. 668 h. 30. 669 h. 30. 670 h. 30. 671 h. 30. 672 h. 30. 673 h. 30. 674 h. 30. 675 h. 30. 676 h. 30. 677 h. 30. 678 h. 30. 679 h. 30. 680 h. 30. 681 h. 30. 682 h. 30. 683 h. 30. 684 h. 30. 685 h. 30. 686 h. 30. 687 h. 30. 688 h. 30. 689 h. 30. 690 h. 30. 691 h. 30. 692 h. 30. 693 h. 30. 694 h. 30. 695 h. 30. 696 h. 30. 697 h. 30. 698 h. 30. 699 h. 30. 700 h. 30. 701 h. 30. 702 h. 30. 703 h. 30. 704 h. 30. 705 h. 30. 706 h. 30. 707 h. 30. 708 h. 30. 709 h. 30. 710 h. 30. 711 h. 30. 712 h. 30. 713 h. 30. 714 h. 30. 715 h. 30. 716 h. 30. 717 h. 30. 718 h. 30. 719 h. 30. 720 h. 30. 721 h. 30. 722 h. 30. 723 h. 30. 724 h. 30. 725 h. 30. 726 h. 30. 727 h. 30. 728 h. 30. 729 h. 30. 730 h. 30. 731 h. 30. 732 h. 30. 733 h. 30. 734 h. 30. 735 h. 30. 736 h. 30. 737 h. 30. 738 h. 30. 739 h. 30. 740 h. 30. 741 h. 30. 742 h. 30. 743 h. 30. 744 h. 30. 745 h. 30. 746 h. 30. 747 h. 30. 748 h. 30. 749 h. 30. 750 h. 30. 751 h. 30. 752 h. 30. 753 h. 30. 754 h. 30. 755 h. 30. 756 h. 30. 757 h. 30. 758 h. 30. 759 h. 30. 760 h. 30. 761 h. 30. 762 h. 30. 763 h. 30. 764 h. 30. 765 h. 30. 766 h. 30. 767 h. 30. 768 h. 30. 769 h. 30. 770 h. 30. 771 h. 30. 772 h. 30. 773 h. 30. 774 h. 30. 775 h. 30. 776 h. 30. 777 h. 30. 778 h. 30. 779 h. 30. 780 h. 30. 781 h. 30. 782 h. 30. 783 h. 30. 784 h. 30. 785 h. 30. 786 h. 30. 787 h. 30. 788 h. 30. 789 h. 30. 790 h. 30. 791 h. 30. 792 h. 30. 793 h. 30. 794 h. 30. 795 h. 30. 796 h. 30. 797 h. 30. 798 h. 30. 799 h. 30. 800 h. 30. 801 h. 30. 802 h. 30. 803 h. 30. 804 h. 30. 805 h. 30. 806 h. 30. 807 h. 30. 808 h. 30. 809 h. 30. 810 h. 30. 811 h. 30. 812 h. 30. 813 h. 30. 814 h. 30. 815 h. 30. 816 h. 30. 817 h. 30. 818 h. 30. 819 h. 30. 820 h. 30. 821 h. 30. 822 h. 30. 823 h. 30. 824 h. 30. 825 h. 30. 826 h. 30. 827 h. 30. 828 h. 30. 829 h. 30. 830 h. 30. 831 h. 30. 832 h. 30. 833 h. 30. 834 h. 30. 835 h. 30. 836 h. 30. 837 h. 30. 838 h. 30. 839 h. 30. 840 h. 30. 841 h. 30. 842 h. 30. 843 h. 30. 844 h. 30. 845 h. 30. 846 h. 30. 847 h. 30. 848 h. 30. 849 h. 30. 850 h. 30. 851 h. 30. 852 h. 30. 853 h. 30. 854 h. 30. 855 h. 30. 856 h. 30. 857 h. 30. 858 h. 30. 859 h. 30. 860 h. 30. 861 h. 30. 862 h. 30. 863 h. 30. 864 h. 30. 865 h. 30. 866 h. 30. 867 h. 30. 868 h. 30. 869 h. 30. 870 h. 30. 871 h. 30. 872 h. 30. 873 h. 30. 874 h. 30. 875 h. 30. 876 h. 30. 877 h. 30. 878 h. 30. 879 h. 30. 880 h. 30. 881 h. 30. 882 h. 30. 883 h. 30. 884 h. 30. 885 h. 30. 886 h. 30. 887 h. 30. 888 h. 30. 889 h. 30. 890 h. 30. 891 h. 30. 892 h. 30. 893 h. 30. 894 h. 30. 895 h. 30. 896 h. 30. 897 h. 30. 898 h. 30. 899 h. 30. 900 h. 30. 901 h. 30. 902 h. 30. 903 h. 30. 904 h. 30. 905 h. 30. 906 h. 30. 907 h. 30. 908 h. 30. 909 h. 30. 910 h. 30. 911 h. 30. 912 h. 30. 913 h. 30. 914 h. 30. 915 h. 30. 916 h. 30. 917 h. 30. 918 h. 30. 919 h. 30. 920 h. 30. 921 h. 30. 922 h. 30. 923 h. 30. 924 h. 30. 925 h. 30. 926 h. 30. 927 h. 30. 928 h. 30. 929 h. 30. 930 h. 30. 931 h. 30. 932 h. 30. 933 h. 30. 934 h. 30. 935 h. 30. 936 h. 30. 937 h. 30. 938 h. 30. 939 h. 30. 940 h. 30. 941 h. 30. 942 h. 30. 943 h. 30. 944 h. 30. 945 h. 30. 946 h. 30. 947 h. 30. 948 h. 30. 949 h. 30. 950 h. 30. 951 h. 30. 952 h. 30. 953 h. 30. 954 h. 30. 955 h. 30. 956 h. 30. 957 h. 30. 958 h. 30. 959 h. 30. 960 h. 30. 961 h. 30. 962 h. 30. 963 h. 30. 964 h. 30. 965 h. 30. 966 h. 30. 967 h. 30. 968 h. 30. 969 h. 30. 970 h. 30. 971 h. 30. 972 h. 30. 973 h. 30. 974 h. 30. 975 h. 30. 976 h. 30. 977 h. 30. 978 h. 30. 979 h. 30. 980 h. 30. 981 h. 30. 982 h. 30. 983 h. 30. 984 h. 30. 985 h. 30. 986 h. 30. 987 h. 30. 988 h. 30. 989 h. 30. 990 h. 30. 991 h. 30. 992 h. 30. 993 h. 30. 994 h. 30. 995 h. 30. 996 h. 30. 997 h. 30. 998 h. 30. 999 h. 30. 1000 h. 30. 1001 h. 30. 1002 h. 30. 1003 h. 30. 1004 h. 30. 1005 h. 30. 1006 h. 30. 1007 h. 30. 1008 h. 30. 1009 h. 30. 1010 h. 30. 1011 h. 30. 1012 h. 30. 1013 h. 30. 1014 h. 30. 1015 h. 30. 1016 h. 30. 1017 h. 30. 1018 h. 30. 1019 h. 30. 1020 h. 30. 1021 h. 30. 1022 h. 30. 1023 h. 30. 1024 h. 30. 1025 h. 30. 1026 h. 30. 1027 h. 30. 1028 h. 30. 1029 h. 30. 1030 h. 30. 1031 h. 30. 1032 h. 30. 1033 h. 30. 1034 h. 30. 1035 h. 30. 1036 h. 30. 1037 h. 30. 1038 h. 30. 1039 h. 30. 1040 h. 30. 1041 h. 30. 1042 h. 30. 1043 h. 30. 1044 h. 30. 1045 h. 30. 1046 h. 30. 1047 h. 30. 1048 h. 30. 1049 h. 30. 1050 h. 30. 1051 h. 30. 1052 h. 30. 1053 h. 30. 1054 h. 30. 1055 h. 30. 1056 h. 30. 1057 h. 30. 1058 h. 30. 1059 h. 30. 1060 h. 30. 1061 h. 30. 1062 h. 30. 1063 h. 30. 1064 h. 30. 1065 h. 30. 1066 h. 30. 1067 h. 30. 1068 h. 30. 1069 h. 30. 1070 h. 30. 1071 h. 30. 1072 h. 30. 1073 h. 30. 1074 h. 30. 1075 h. 30. 1076 h. 30. 1077 h. 30. 1078 h. 30. 1079 h. 30. 1080 h. 30. 1081 h. 30. 1082 h. 30. 1083 h. 30. 1084 h. 30. 1085 h. 30. 1086 h. 30. 1087 h. 30. 1088 h. 30. 1089 h. 30. 1090 h. 30. 1091 h. 30. 1092 h. 30. 1093 h. 30. 1094 h. 30. 1095 h. 30. 1096 h. 30. 1097 h. 30. 1098 h. 30. 1099 h. 30. 1100 h. 30. 1101 h. 30. 1102 h. 30. 1103 h. 30. 1104 h. 30. 1105 h. 30. 1106 h. 30. 1107 h. 30. 1108 h. 30. 1109 h. 30. 1110 h. 30. 1111 h. 30. 1112 h. 30. 1113 h. 30. 1114 h. 30. 1115 h. 30. 1116 h. 30. 1117 h. 30. 1118 h. 30. 1119 h. 30. 1120 h. 30. 1121 h. 30. 1122 h. 30. 1123 h. 30. 1124 h. 30. 1125 h. 30. 1126 h. 30. 1127 h. 30. 1128 h. 30. 1129 h. 30. 1130 h. 30. 1131 h. 30. 1132 h. 30. 1133 h. 30. 1134 h. 30. 1135 h. 30. 1136 h. 30. 1137 h. 30. 1138 h. 30. 1139 h. 30. 1140 h. 30. 1141 h. 30. 1142 h. 30. 1143 h. 30. 1144 h. 30. 1145 h. 30. 1146 h. 30. 1147 h. 30. 1148 h. 3



ANDRÉ MASERA

POLICE

L'après-SAFARI

En toute illégalité, le ministère de l'intérieur et celui de la défense gèrent de nombreux fichiers informatiques de citoyens. Les connexions sont possibles. Un projet de décret vise à les soustraire à tout contrôle.

ÉRIC RONDE

Il est propre de certaines petites phrases est d'être aussi lourdes de sens que laconiques. Telle celle que l'on lira dans les toutes dernières pages du premier rapport d'activité de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) (1) : « Au moment où la police prend possession d'un matériel perfectionné (...) la commission voit s'édifier devant elle une mosaïque. Les pièces en apparence une à une sont que l'ensemble puisse encore se décrire. » Que signifie cette remarque, formulée trois ans après le vote de la loi « relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés », à la bonne application de laquelle la CNIL est chargée de veiller ? Sept ans après la révélation du projet SAFARI (2), les dangers que faisait courir aux libertés l'utilisation de l'informatique par la police n'ont-ils pas disparu ? C'est en effet ce que certaines paroles encore cachées de cette « mosaïque » laissent redouter.

Les problèmes que pose l'informatique policière ne sont pas fondamentalement différents de ceux apparus en 1974. Les progrès considérables de la technologie en ont cependant complètement modifié les données. Si plusieurs administrations n'ont pas désarmé et utilisent encore le numéro du répertoire national de TRINSE (la direction générale des impôts, par exemple), la police, pour sa part, semble y avoir renoncé. Elle n'en a pas moins poursuivi depuis 1974 un ambitieux plan de développement de ses équipements informatiques. Son parc d'ordinateurs, qui est le plus important de l'administration, est passé de 210 unités à 810 en 1979, dernière année statistique connue. La valeur de ses équipements a augmenté de 122 % durant ce laps de temps, contre 83 % pour l'ensemble de l'administration, pour atteindre 818 millions de francs (3). Ces chiffres témoignent, certes, d'une croissance substantielle des matériels employés. Mais ils ne persistent pas de ne faire la moindre idée des applications

dont ils sont les supports. De même qu'ils rendent mal compte de l'accroissement de la capacité de traitement dont dispose le ministère de l'intérieur, si l'on considère que les fonds en sont réalisés par la technologie ont permis d'acquiescer la puissance tout en abaissant les coûts. De notables progrès ont par ailleurs été réalisés dans le domaine des logiciels. Progrès qui ont consacré le passage des applications du mode « différé » à celui du « temps réel », l'utilisation de réseaux, la possibilité aussi de « gérer » véritablement des fichiers et d'interroger des banques de données avec plus de finesse. Loin de se cantonner à l'écrit de ces évolutions, le ministère de l'intérieur s'est mis au goût du jour.

Jusqu'en 1978 environ, les applications informatiques des différents services formaient un ensemble pléthorique. Mais à partir de cette date les pouvoirs affords engagés depuis mai 1974 par Bernard Martigneux allaient commencer à porter leurs fruits. Cet habile polytechnicien, sous-directeur de l'informatique, a su progressivement supprimer les redondances entre les traitements du ministère et de la préfecture de police de Paris, rattacher le Centre technique de gestion et de traitement de l'information (Cetgit) à la place Beaurain et surtout imposer une nouvelle génération de matériel. Pour respecter de l'orthodoxie administrative, dont il raille souvent les penseurs, il se taille un domaine de plus en plus vaste, formant aujourd'hui un ensemble complexe.

« L'œil »

C'est d'abord les principaux grands fichiers. Il en existe deux sortes : les fichiers de police administrative et les fichiers de police à proprement parler. Les premiers concernent tout l'automobile.

Le fichier national des permis de conduire. Il concerne le contenu de sept millions de permis (dix-huit millions sont

classés manuellement) ainsi que les sanctions qui frappent leur titulaire, les demandes de duplicata et les restrictions médicales. Le fichier des cartes grises de la région parisienne. — Il contient l'état civil de dix millions de propriétaires et plus de huit cent mille anciens propriétaires, tous les renseignements fournis lors de la demande, les indications portées sur le document en lui-même et des renseignements tels que : vol, inscription de gage, immatriculation temporaire, duplicata ou encore restriction éventuelle d'utilisation. Ce fichier sert aussi à des contrôles ou à des recoupements ainsi qu'à l'établissement de la carte dans les préfectures et les mairies de la région parisienne.

Le fichier national des véhicules volés. — Il recense les caractéristiques de quatre cent mille véhicules ainsi que le zonage et les coordonnées de leur propriétaire, le lieu, la date et les circonstances du vol. Ce fichier est relié à différents services de police par l'intermédiaire de deux cent cinquante terminaux qui, au total, interrogent deux millions de fois par an.

Le fichier national des véhicules. — Ce fichier, qui compile la liste des numéros de série avec la corrélation de la première immatriculation, a cessé d'être exploité depuis plusieurs années. Sa remise en route et sa réactualisation sont à l'étude.

Quant aux quatre cent mille contreventures personnelles, elles ne font pas l'objet d'un fichier au sens strict du terme. Tous les

deux jours environ, il est fait un rapprochement entre les cartes matricules (le double que conserve l'agent verbalisateur) et les cartes reçues au retour. Une liste de véhicules pour lesquels les contreventures ne se sont pas acquittées d'un timbre-accuse (environ le tiers) est ainsi dressée, elle-même « rapprochée » avec le fichier des cartes grises pour identification du propriétaire. Complétée de cette façon, la liste est adressée sous la forme d'une bande magnétique aux services du Trésor via le procureur. Aucune trace des contreventures n'est officiellement conservée au centre. Il ne semble pas que cette première catégorie de fichiers constitue des renseignements confidentiels. Il en va tout différemment de la seconde, qui comporte quatre grands fichiers automatisés. Pour l'instant.

Le fichier des personnes recherchées. — C'est un fichier très important dans la mesure où il constitue l'« œil » de la police sur les individus qui, sans être forcément délinquants, criminels ou présumés tels, ont maille à partir avec les autorités administratives, judiciaires ou militaires. Les personnes recherchées pour l'exécution d'un mandat de saisie d'un Juzeaux, représentent environ 17 % des fiches ; les délinquants, inconnus ou toutes les autres personnes recherchées par l'armée, 15 % ; les détenus évadés, 1 % ; le reste constituant la liste des individus de séjour ou expulsés, des fugueurs, des délinquants du Rio que l'on recherche plus ou moins ou, que l'on surveille, tels les individus de jeux. Ces sont ce fichier qui

connaît, sous la forme d'un sous-fichier, le fameux répertoire des « M.I. » (mouvements révolutionnaires), apparemment supportant, du moins sous sa forme électronique.

Pour chacun il indique, autant que l'on sache, l'état civil, l'âge, le lieu de naissance, le lieu de résidence et un numéro qui renvoie à un dossier archivé par ailleurs. Le fichier des personnes recherchées est l'un des plus sollicités grâce aux deux cent cinquante terminaux auxquels lui sont non seulement reliés les aéroports, la police des frontières et les commissariats, mais aussi les préfectures et certaines mairies qui le consultent avant délivrance d'un passeport. Avec le fichier des véhicules volés, il aura le second fichier interrogeable à partir des terminaux embarqués dans les quatre premiers exemplaires sont expérimentés en ce moment. C'est très probable à ce fichier que se référeraient désormais les terminaux de lecture optique et la zone de lecture automatique avait été maintenue sur la nouvelle « carte d'identité plastifiée ». Il est géré en temps réel sur diapositives, mais copié quotidiennement sur une bande que s'échangeant la police et la gendarmerie pour la mise à jour de leur système respectif.

Le fichier de recherche criminelle. — Outi de police judiciaire, il contient ce qui est connu d'environ 800 000 « affaires », soit un cinquième d'entre elles, les plus « importantes » seulement. Le fichier est divisé en plusieurs sous-fichiers, dont notamment : « infractions », avec le détail des modes opératoires ; « objets volés » ; « auteurs » ; et « victimes ». Les plaintes pour vol de papier, par exemple, sont répertoriées. Seuls une vingtaine de terminaux lui sont connectés.

Le fichier des associations des renseignements généraux. — Fichier de références qui contiendrait environ 80 000 renseignements

renvoyant à un numéro de dossier. Quatre critères de recherche : l'appellation, le sigle, le siège, l'activité. Selon un pollier informel, les autres fonds documentaires du service ne sont pas prêts d'être informatisés en raison de la complexité du classement et du désordre y régnant.

Le fichier de la direction de la sécurité des services (D.S.S.). — C'est l'un des plus anciens, le seul, parmi les grands fichiers de police, à usage exclusif de son service. Il est d'ailleurs isolé des autres applications, rue des Saussaies.

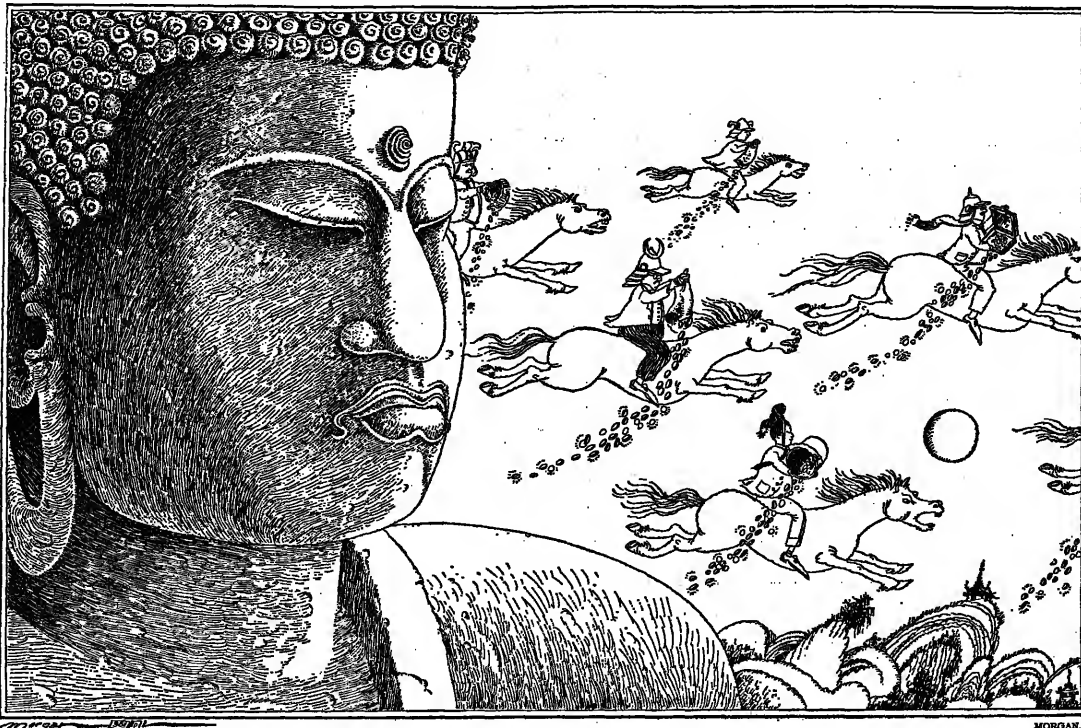
Un tout

Même si ces deux derniers fichiers, toutes ces applications sont mises en œuvre au Cetgit, dans l'immeuble de la rue Jules-Breton, où dans les locaux de la Préfecture de police, près de la porte de Choisy. Trois cent cinquante personnes, dont une trentaine de policiers seulement, assurent l'exploitation. Le budget annuel global serait de 80 millions de francs.

Traduits dans un même local, toutes ces applications, pour différentes raisons, constituent chacune la partie d'un tout. Cela ne signifie pas que l'utilisateur, devant son terminal, puisse, indifféremment, puiser dans l'un ou l'autre des fichiers et en croiser les contenus, mais que ce serait possible si la décision devait en être prise un jour. Car les développements informatiques du ministère de l'intérieur obéissent à un schéma d'ensemble cohérent.

(Lire la suite page XIV.)

(1) 22, rue Saint-Guilhem, 75006 Paris. Tél. : 544-40-65. Le rapport remis au président de la République est édité par la Documentation Administrative, 28-30, quai Voltaire, 75001 Paris Cedex 01. Voir le Monde du 22 mars 1978.
(2) Voir le Monde du 22 mars 1978.
(3) Chiffres du ministère de l'Intérieur. Précisons que les statistiques officielles regroupent les matériels de certains ministères. Ainsi, comptabilité, le parc du ministère de l'Intérieur n'apparaît qu'en seconde position.



CONCENTRATION

Le zen et le miracle japonais

LES missions économiques françaises se succèdent au Japon pour tenter de déchiffrer les secrets des succès japonais. Mais les membres de ces missions ont quelque peine à communiquer avec leurs interlocuteurs japonais, et donc à comprendre réellement les causes profondes de ce qui leur est montré. Car, au-delà de la déjà redoutable barrière du langage, il y a la presque impénétrable système de pensée japonais.

On parle de haute productivité individuelle et collective et de consensus social. Mais à quel moment-là ? Attribuer les succès économiques japonais à des éléments rationnels, quantifiables ou génériques, participe dans le premier cas de la myopie intellectuelle de l'Occident et relève dans l'autre d'un racisme d'instinct plus subtil qu'il n'est inversé. Il est désormais établi que ce sont surtout des éléments irrationnels qui déterminent la progression fulgurante de cette nation. Les composantes socioculturelles ou socio-spirituelles (systèmes religieux ou philosophiques) sont encore peu connues en Occident. Le zen est l'un de ces principaux courants.

Taisen Deshimaru, leader charismatique d'une des principales tendances du zen, réside à Paris depuis 1967. C'est notamment, préparé par le docteur Durix, vice-président de l'association zen d'Europe, s'est dévoué dans une forme d'angélisme très particulière, propre à Taisen Deshimaru, et appelée par autocratie « zen-gia ».

« Taisen Deshimaru, pourquoi avez-vous choisi de venir installer à Paris ?
— La réponse est évidente. Paris, qu'on le veuille ou non, reste l'un des principaux foyers culturels du monde. En outre, les Français sont profondément sensibles à l'expression de théories nouvelles pour eux.
— Personnel, avez-vous pas appelé la France ?
— C'est une question de temps. Il faut mieux pratiquer le zen.
— Quel est ce que le zen ?
— Le zen n'est ni une religion, ni une pratique, ni un état d'esprit. Il se situe au-delà de tout cela. Si vous le voulez, le zen, c'est la vraie religion. Ce n'est pas de la théologie.
— Pourquoi, parmi les millions de personnes qui sont, semble-t-il, en contact avec le zen en France, la plupart ont une autre religion ?
— Il y a une contradiction ? De même qu'entre le but que vous poursuivez, le presbytère et le refus du moyen de communiquer facilement.
— Nous sommes des contradictions vivantes. La construction des esprits n'est pas rationnelle. Être vraiment rationnel, c'est savoir intégrer l'irrationnel. Vouloir rationaliser le monde est un erreur. Nous devons au contraire conserver les contradictions, apprendre à vivre avec elles. La vie est difficile.
— Certains disent que le zen n'est que le « sa-zen », c'est-à-dire le zen assis, autrement dit une posture ; sans très droit sur un coussin d'un, jambes en position de lotus, bassin rejeté vers l'arrière (sans vers le ciel), mains croisées.
— Le zen est bien « sa-zen », mais c'est aussi, et surtout une posture mentale.
— Les hand/capés physiques ne pouvant pratiquer « sa-zen », sont-ils exclus de la pratique zen ?
— Pas du tout. Il suffit qu'ils apprennent la bonne respiration à défaut de la bonne posture.
— Quel est ce que la respiration zen ?
— C'est une respiration dynamique, axée sur l'expiration, contrairement à la respiration yoga fondée sur l'inspiration. L'une apporte la force (voir le Japon), l'autre l'innocence (voir l'Inde).
— D'où les rapports du zen avec les arts martiaux ?
— Bien sûr, mais ce serait très long à expliquer. Vous pouvez peut-être vous reporter à mon

On s'interroge souvent sur les raisons des succès économiques du Japon. Pour le maître Taisen Deshimaru, la réponse ne fait pas de doute : ils tiennent à l'influence du zen dans l'inconscient collectif.

JEAN MANDELBAUM

ouvrage paru chez Seghers en 1977, *Zen et Arts martiaux*.
— Le zen est-il dans l'une des composantes de la force nationale japonaise, héritage des samouraïs, de ce qu'on a pu appeler il y a trente ans le militarisme japonais ?
— Non, c'est mal comprendre le zen. Celui-ci est utile individuellement, et, dans le domaine de la force dans lequel vous souhaitez que je me place, les arts martiaux permettent de libérer l'homme de sa peur.
— Mais la force individuelle de l'être humain, c'est important. C'est une des composantes de la santé. La force sexuelle également. D'ailleurs un proverbe japonais dit : « On ne prête pas de l'argent à celui qui ne bande pas ».

japonais dit : « On ne prête pas de l'argent à celui qui ne bande pas ».

— Le zen est réputé résoudre de nombreux problèmes physiques et psychiques ?
— Il est rationnellement prouvé (voir les travaux de Hirai) que la posture zen produit des effets psychiques positifs. Or le physique entraîne le mental et réciproquement. Corps et esprit constituent alors une unité.

— Or elle assure le cas du restaurant « Mikasa » à Tokyo, où tous les employés pratiquent « sa-zen » avant le début du travail.
— C'est tout à fait vrai, et les résultats financiers de l'entreprise sont extrêmement positifs. Si ce n'est bien sûr un cas isolé. Nombreuses sont les entreprises japonaises où les employés pratiquent telle ou telle forme de conditionnement physique ou mental.
— Le zen peut-il être considéré comme l'une des raisons du succès économique japonais ?
— Certainement.
— Pour mieux comprendre, analysons certaines des principales bases du zen : le « mu-je ».

— C'est la primauté de l'impermanence des choses. Nous, Japonais, en sommes imprégnés (en permanence). Nous savons bien que l'instant présent ne se renouvelle pas, que les choses ne sont jamais exactement identiques. Cela permet une adaptation constante et sans crainte à l'évolution.
— Le « mu-shotoku » ?
— C'est l'esprit de non-profit ; agit sans attendre une récompense de la part de l'action entreprise. Le subconscient ainsi libéré, toute notre énergie peut être utilisée. C'est donc paradoxalement en abandonnant toute ambition personnelle que l'on réussit.
— Le « hshi-rye » ?
— C'est l'esprit même du « mu-je ». Le conscience au-delà de la conscience, la conscience absolue, la conscience naturelle. Il faut conserver cet état d'esprit pendant la pratique du sa-zen. C'est une notion parfaitement

incompréhensible hors de la pratique du zen.

— Que recherchez-vous alors ?
— Suivre naturellement l'ordre cosmique des choses. Mais tout le monde ne réussit pas.
— Le zen est donc extrêmement utile pour l'homme moderne ?
— Tout est utile, mais rien ne doit être fait dans un but utilitaire. On ne peut expliquer à quel le zen est utile. Ses usages sont infinis et indicibles. On ne peut les énumérer. Il est toujours concevable que le zen résolve tous les problèmes humains, car le zen contrôle tout. Je peux par exemple apporter la sagesse aux hommes politiques, l'efficacité aux hommes d'affaires.

— Peut-on établir des rapports entre le zen et la psychanalyse ?
— Je ne suis pas psychanalyste, et il m'est difficile de répondre, mais je peux dire ceci : il faut laisser venir l'énergie de l'inconscient et non pas la forcer à sourdre.
— De nombreux spécialistes de la psychologie du comportement sont partisans d'accord avec cet aspect du zen.
— Et le « saïtô », qui est présent en Occident comme l'illuminisme finale apportée par le zen ? Est-ce bien cela ?
— Non pas du tout. Le « sa-tô », c'est simplement le fait de retrouver la conscience originelle. Nous possédons en nous la conscience de Bouddha que le Karma nous cache. Il faut révéler les bonnes choses en permanence. Tout le monde a un esprit sain au départ, et c'est en pratiquant le sa-zen que l'on chasse les angousses et les peurs, et que les racines de l'ignorance se purifient. C'est cela le sa-tô.

— Est-il exact que le zen cherche à rompre les relations affectives entre le maître et les disciples ?
— Ces relations affectives sont importantes, mais il faut aller au-delà, et rechercher l'unité entre le maître et le disciple.

(Lire la suite page XVII.)

LES MONSTRES

MARTIN MONESTIER



TFI, Antenne 2, France Inter et toute la presse écrite unanime : Un éclairage sans précédent sur un univers fantasmagorique... Un livre chahutant... Les frontières de l'impossible... Tout à fait extraordinaire... Un ouvrage stupéfiant... fascinant...
DIFFUSION SOFEDIS
ÉDITIONS DU ROYAL OCEAN

« Taisen Deshimaru, pourquoi avez-vous choisi de venir installer à Paris ?
— La réponse est évidente. Paris, qu'on le veuille ou non, reste l'un des principaux foyers culturels du monde. En outre, les Français sont profondément sensibles à l'expression de théories nouvelles pour eux.
— Personnel, avez-vous pas appelé la France ?
— C'est une question de temps. Il faut mieux pratiquer le zen.
— Quel est ce que le zen ?
— Le zen n'est ni une religion, ni une pratique, ni un état d'esprit. Il se situe au-delà de tout cela. Si vous le voulez, le zen, c'est la vraie religion. Ce n'est pas de la théologie.
— Pourquoi, parmi les millions de personnes qui sont, semble-t-il, en contact avec le zen en France, la plupart ont une autre religion ?
— Il y a une contradiction ? De même qu'entre le but que vous poursuivez, le presbytère et le refus du moyen de communiquer facilement.
— Nous sommes des contradictions vivantes. La construction des esprits n'est pas rationnelle. Être vraiment rationnel, c'est savoir intégrer l'irrationnel. Vouloir rationaliser le monde est un erreur. Nous devons au contraire conserver les contradictions, apprendre à vivre avec elles. La vie est difficile.
— Certains disent que le zen n'est que le « sa-zen », c'est-à-dire le zen assis, autrement dit une posture ; sans très droit sur un coussin d'un, jambes en position de lotus, bassin rejeté vers l'arrière (sans vers le ciel), mains croisées.
— Le zen est bien « sa-zen », mais c'est aussi, et surtout une posture mentale.
— Les hand/capés physiques ne pouvant pratiquer « sa-zen », sont-ils exclus de la pratique zen ?
— Pas du tout. Il suffit qu'ils apprennent la bonne respiration à défaut de la bonne posture.
— Quel est ce que la respiration zen ?
— C'est une respiration dynamique, axée sur l'expiration, contrairement à la respiration yoga fondée sur l'inspiration. L'une apporte la force (voir le Japon), l'autre l'innocence (voir l'Inde).
— D'où les rapports du zen avec les arts martiaux ?
— Bien sûr, mais ce serait très long à expliquer. Vous pouvez peut-être vous reporter à mon

ages
sirés

RAMMARON

Préparation aux diplômes d'état

- D.E.C.S.
- B.T.S. d'action commerciale

**Une large ouverture
sur la vie des entreprises**
(stages, séminaires, visites,
jeux d'entreprises)

Documentation gratuite
sur demande *

130, rue de Clignancourt
75018 PARIS - 252.27.27

* Établissement privé sans but lucratif
associé à l'Université de Paris VI

10

